

Alain Plassard

Être, ou comment régner sur l'univers ?

Essai



A toutes celles et ceux, curieux et éveillés,
qui s'interrogent sur les causes de leur
existence.

Préface

L'ouvrage que vous tenez entre les mains et que vous vous apprêtez à lire est un essai. Avant de vous plonger dans sa lecture il me paraît indispensable de vous donner la définition de ce genre littéraire particulier. Un essai est un ouvrage regroupant des réflexions diverses ou traitant un sujet qu'il ne prétend pas épuiser ; c'est un genre littéraire assez commode aux formes multiples. C'est un ouvrage qui propose une réflexion, qui confronte des opinions, et surtout qui expose un point de vue personnel sur un thème dans quelque domaine que ce soit.

L'essai appartient au registre didactique lorsqu'il propose un enseignement ou un partage de connaissances en un discours structuré sur un sujet en particulier (art, culture, société). Il a d'abord consisté dans la compilation d'œuvres philosophiques antérieures pour évoluer vers une réflexion personnelle et libre qui sait son projet incomplet ou inachevé.

Un essai se définit :

- * par son domaine (historique, politique, scientifique, pédagogique, artistique, littéraire).

- * par son sujet (thème principal et secondaire) sa thèse (ses prises de position) ses citations des thèses

d'autrui pour confirmer ou préciser la sienne propre ou pour dénoncer les erreurs des adversaires.

De ce fait tout essai est peu ou prou une forme particulière de la discussion avec d'autres esprits absents, mais rendus présents par la citation et le commentaire. C'est presque toujours un discours délibératif ou il convient :

- * de repérer les dispositions propres à l'auteur, celles qui l'ont conduites à entreprendre la rédaction de l'œuvre, en étant attentif aux marques de l'énonciation et à la modélisation aux discours rapportés et aux diverses formes de citations (citations directes, références, allusions, commentaires,...)

- * d'identifier les concessions aux thèses adverses.

- * d'examiner le passage au registre polémique quand la critique se fait virulente ou acerbe : ironie, affirmations plus marquées, attaques, sous-entendus, condamnation, indignation, réprobation.

La forme de l'essai est très libre, c'est pourquoi les auteurs y recourent si souvent. Aujourd'hui les hommes politiques et les journalistes y coulent leurs projets, leurs expériences et leurs jugements. L'essai prend la forme d'un article étoffé, d'un traité d'un livre d'histoire, de mémoires, d'une étude, d'une discussion philosophique, d'une lettre ouverte, d'un pamphlet. Certains sont rédigés au moyen d'un plan rigoureux, thématique, analytique, logique sur un sujet précis. D'autres présentant des digressions, un parcours imprévisible comme les essais de Montaigne.

Ce point de détail dûment exposé votre lecture peut commencer.

Préambule

L'écriture de cet ouvrage est née du désir d'exposer librement les fruits de mes recherches en ce qui concerne les éléments constitutifs de l'esprit qui anime l'être humain du vingt et unième siècle et de les étudier objectivement avec tous les lecteurs qui, souvent perplexes, s'interrogent sur les multiples aspects de ce qui paraît être la nature humaine.

Est-ce le milieu parental et familial dans lequel je fus déposé lors de ma naissance, la culture ambivalente de mes parents, l'influence des religions monothéistes et des nombreuses sectes, l'influence permanente et perverse des différents médias, l'influence des milieux scolaires, l'influence citadine sur le monde rural, le développement des technologies qui, outre le fait qu'il permit de réduire notablement la pénibilité de certains travaux et augmenta considérablement la productivité facilita l'apparition du cinéma et de la télévision avec leur culte de l'apparence, la starisation des chanteurs et chanteuses populaires, l'incitation et la consécration des exploits sportifs, la politisation tant des syndicats que des milieux artistiques, médicaux, juridiques ou bien encore sportifs, les idéologies qui imposèrent violemment des dogmatismes, rejetant toutes les

traditions, condamnant toutes formes de croyances, l'éthique judéo-chrétienne, les mœurs et concepts familiaux et sociologiques,... qui furent le terroir duquel émergea les nombreuses questions existentielles qui interdirent, durant d'interminables années à mon âme de trouver la quiétude à laquelle elle aspirait tout en maintenant dans mon esprit un trouble presque permanent ? Est-ce toutes ces questions récurrentes qui m'incitèrent à me documenter, à étudier, à méditer, à réfléchir sans relâche et sans répit jusqu'à ce qu'elles aient trouvé une réponse définitive ? Était-ce dans ma nature profonde, je veux dire dans mes gènes, de vouloir comprendre ce monde dans lequel mes parents m'avaient propulsé sans que je possédasse les moyens indispensables pour l'affronter convenablement et ainsi mener une existence conforme aux désirs de l'âme qui m'animait sans que je sache vraiment l'identifier ? Dans les différents chapitres qui vont suivre je m'efforcerai d'exposer le cheminement de mon esprit qui s'est enrichi chaque jour, chaque heure d'évènements plus ou moins heureux, de lectures hasardeuses ou sciemment choisies, d'expériences plus ou moins volontaires, mais toujours constructives.

Lorsque j'ai pris la décision d'exposer librement sur le papier ce que signifiait pour moi la notion d'Etre je n'avais pour seul objectif que de rassembler pêle-mêle les résultats de mes études et de mes réflexions sur ce sujet qui demeure pour moi, la cause, peut-être même l'essence de l'existence.

Au fur et à mesure que les mots s'ordonnaient en phrases dans mon esprit il m'est apparu assez confusément d'abord, puis plus distinctement au fil des ans, qu'Etre c'était une énergie invisible, impalpable, qui insidieusement incitait certains êtres

humains à tenter de trouver les causes de l'existence et plus généralement de la Vie et, lorsqu'elles étaient appréhendées dans les grandes lignes, ceux-ci s'y conformaient autant que cela peut-être possible à l'intérieur d'un système social qui ne manifeste aucune considération à celles et ceux qui savent ce que signifie vraiment le mot liberté.

C'est pourquoi par le présent document je m'adresse à toutes celles et ceux qui veulent vraiment savoir ce que signifie vivre et pourquoi l'existence, trop souvent, accorde très peu de quiétude et de véritables joies alors qu'elle nous confronte à d'innombrables vicissitudes toutes plus éprouvantes et traumatisantes les unes que les autres. Bien que n'ayant pas de prétentions particulières si ce n'est peut-être celle d'avoir acquis des connaissances indispensables pour traiter le présent sujet sans pour autant avoir l'étoffe d'un bon pédagogue, je me verrai contraint, dans le but que mon propos soit correctement appréhendé, d'user parfois d'exemples qui me paraîtront les mieux à même de faciliter la compréhension comme j'ose l'espérer, celui que je propose présentement. Prenons le cas de l'enfance et plus particulièrement l'adolescence. C'est une période de l'existence qui dure quelques années au cours desquelles le corps se transforme au point que la voix chez les garçons devient grave, le système pileux se développe sous les aisselles, sur le pubis et un peu plus tard sur la poitrine. Chez les filles les règles apparaissent avec leur lot de douleurs et d'inconfort, leur poitrine se développe et le système glandulaire se modifie. Dans le contexte social occidental actuel dont il faut souligner toute la perversité tout a pris des proportions pour le moins extravagantes. Nous

constatons en effet depuis quelques décennies que pour l'un ou l'autre sexe, l'acné juvénile est la cause de bien des émois et parfois de véritables tourments totalement injustifiés. Pour certains comme pour certaines tout se passe sans inconvénient majeur. Pour d'autres cette période apporte son cortège de déconvenues. L'adolescent s'oppose à tout propos à ses parents, à ses professeurs. Inconsciemment conditionné par un système qui exalte sans cesse les sens il ressent les premiers émois amoureux incontrôlés qui le conduisent parfois à faire des expériences qui auront plus tard un puissant impact sur son comportement affectif. Il est rebelle à tout sauf aux influences médiatiques qui sournoisement vont en faire un personnage docile et malléable à souhait et à l'envie. Ne croit-il pas choisir ses vêtements alors que lui sont imposées, très habilement, lorsque ce n'est pas malicieusement, des marques et griffes en particulier ? Musicalement il écoute tout ce que ses camarades écoutent. Son alimentation est celle qui lui est suggérée en permanence par les médias publicitaires. Ses amours sont orientés, dirigés vers tels ou tels artistes de variétés, du show business. Ses pensées, ses convictions sont celles exprimées par des journalistes infatués, des extrémistes de toutes confessions et de toutes tendances, de puissants groupes publicitaires et de commerçants toujours plus avides lorsque ce n'est pas par des cohortes toujours plus nombreuses d'opportunistes et d'ignorants.

La scolarité ne le comblera jamais et ne satisfera jamais sa convoitise essentiellement matérialiste. L'adolescent trouvera dans le milieu scolaire un terroir dans lequel ont été jeté pêle-mêle le bon grain

et l'ivraie, la bêtise et l'ignorance, la malhonnêteté, la violence, la malice, l'envie, la malveillance,...

Mais ces quelques vicissitudes ne représentent qu'une infime partie de la somme de toutes celles qui jalonnent son existence. Aimer est d'autant plus difficile que c'est un don de soi. Filles ou garçons auront à souffrir bien des maux à cause des sentiments passionnels qu'ils éprouveront pour l'autre sexe, pour leurs enfants. La précarité professionnelle, la violence sous toutes ses formes, les contraintes administratives, la répression routière, l'injustice fiscale, la maladie, les accidents de la vie, la mort d'un proche,... éprouveront insidieusement leur cœur et leur corps durant tous les jours de leur vie dans la mesure bien évidemment ou la qualité de leurs sentiments leur feront éprouver certains scrupules.

J'aurai sans doute l'occasion de développer plus avant ma pensée dans les chapitres qui vont suivre ce préambule.

Cette forme littéraire ne m'étant pas familière je n'ai pas tenté, puisque je ne la maîtrise pas, de donner une architecture plus ou moins harmonieuse, si tant est qu'il soit possible de le faire, au présent ouvrage tel que certains auteurs savent et estiment utile de le faire. Et puisque vous l'avez acquis vous noterez au fil des différents chapitres que je me suis efforcé en permanence d'être aussi clair que ma culture grammaticale et syntaxique me le permettait. J'ai rédigé les différents chapitres dans l'ordre où ils se sont présentés à mon esprit.

Au fil des pages de cet ouvrage, je n'ai été animé que par le désir d'éclairer mes compatriotes sur les effets immédiats et pervers du matérialisme consumériste occidental que les hommes politiques et

certains médias s'ingénient, depuis plusieurs décennies, à déifier et pérenniser plongeant dans le désarroi, la fébrilité, les doutes et les tourments de l'anxiété, les personnes les plus crédules – malgré parfois un échelon social élevé – et que le système influence au point de rendre aveugle et sourd aux véritables dons de l'esprit sur lesquels je ne manquerai pas de revenir.

La vie est constituée d'une infinité de pièces, toutes plus complexes les unes que les autres, qui forment une immense chaîne qui relie entre eux l'ensemble des composants indispensable à son apparition et à sa pérennisation. Bien qu'étant le dernier maillon qui relie entre eux tous les autres, pour notre plus grand profit, nous avons tout intérêt à connaître sa nature, ses composants, ses structures internes, ses dimensions et ses capacités mécaniques afin qu'elle nous utilise selon les causes de son utilité première et que la science n'est toujours pas parvenue, malgré les moyens colossaux qui lui sont affectés depuis des décennies, à mettre en évidence. Notre vision et nos connaissances de la Création universelle nous étant trop souvent inconnues ou imparfaites. Nous n'existons que pour apprécier l'existant et n'avons de réels pouvoirs que ceux que le système social nous permet d'acquérir lorsque nous croyons en ses chimères. Nous devrions accepter cette occurrence même si les raisons nous sont obscures ou inconnues.

Je suis de ces personnages qui, depuis ma plus tendre enfance, est profondément affecté dans son âme par le comportement incohérent voir ineptes de certains, par leur culture formatée, façonnée, structurée par un système entièrement dévolu aux

richesses temporelles. De tels comportements n'ont cessé de susciter en moi, depuis ma plus tendre enfance, et bien que je n'eus pas encore à l'époque développé en moi un esprit critique, de l'étonnement, de la stupéfaction, d'innombrables interrogations quand ils ne m'ont pas tout simplement outrés, souvent décontenancés ou carrément indignés.

Sans doute était-ce dû au fait que, dès mon plus jeune âge, naïvement, j'appréhendais l'être humain comme une divinité possédant une parfaite connaissance de son environnement – à entendre ici dans le sens le plus large du terme – visible et invisible et doté de toutes ces vertus indispensables pour se fondre en lui. Cette approche de l'être humain ne m'a jamais quitté et suscite toujours en moi fréquemment quelques interrogations. J'en ignore la raison si tant est qu'il y en ait une.

Très longtemps j'ai ignoré les causes qui me poussaient malgré moi, à ne découvrir dans le comportement d'autrui que ce qui à mes yeux n'est que du conditionnement ou un stéréotype qui interdit à l'individu, homme ou femme de laisser l'âme offrir les bijoux qu'elle renferme. Considérant encore et toujours naïvement l'être humain comme une entité spirituelle parfaite j'ai toujours du mal à admettre qu'il puisse agir inconsidérément sous l'influence de forces obscures dont le seul objectif, soigneusement dissimulé par une multitude d'artifices est de le soumettre à leur volonté.

Comme certains de mes contemporains les moins nombreux – c'est en tout cas ce que j'ai pu constater – j'aime la paix et la quiétude et recherche celle-ci et celle-là en permanence. Ce sont elles, sans aucun doute, qui favorisent l'attention, la méditation, la

réflexion. Lesquelles facilitent la compréhension des mécanismes plus ou moins évidents de la société occidentale en particulier dans laquelle nous sommes tous plus ou moins profondément immergés en permanence pour notre plein épanouissement ou notre égarement morale et/ou spirituel.

Comme tout un chacun je suis allé à l'école primaire. J'ai fait une incursion très brève dans le secondaire puis suis rentré dans la vie professionnelle avec assiduité jusqu'à l'âge de la retraite.

Je n'ai pas exercé une activité professionnelle que j'avais choisi délibérément mais, celle qui m'a échu, je l'ai exercé avec beaucoup de rigueur et opiniâtreté bien qu'elle fut éprouvante physiquement et moralement car je dus en permanence affronter les moqueries, sarcasmes et outrages en tout genre par des personnes de toutes conditions sociales quand ce ne fut pas par des membres de ma famille pour lesquels j'avais beaucoup d'affection. La société occidentale – celle-ci étant composée de personnages de toutes classes sociales, de culture différente, athée ou pratiquant une religion – étant beaucoup plus indulgente et compréhensive pour un voleur, un vaurien, un débauché, un criminel que pour un travailleur sans qualification. Parce que leurs propos, leurs comportements m'affectaient faisant naître en moi des émotions extrêmement désagréables qui m'occasionnèrent des troubles digestifs graves et persistants, je n'ai pu me résoudre à ne pas tenter, durant mon enfance, puis mon adolescence et ensuite durant ma carrière professionnelle, de tenter d'appréhender les causes qui incitaient mes contemporains à rechercher dans la dénégation, les moqueries, la débauche, les festivités, le sens caché de

leur existence qu'ils refusent le plus souvent de conduire selon des principes moraux érigés en éthique.

A l'automne de ma vie j'ai pris conscience que les êtres humains, tout particulièrement en occident, sont conditionnés, formatés selon des paramètres essentiellement économique qui les contraignent à tenter d'atteindre des objectifs irréalisables d'autant que ceux-ci s'éloignent et se modifient sans cesse et qui, au demeurant, ne voudraient être atteints que par ceux qui nous les imposent. Richesses matérielles, pouvoirs temporels, loisirs, pouvoir d'achat, festivités fréquentes et variées, activité professionnelle pérenne et très lucrative, reconnaissance médiatique, liberté sexuelle, voyages à l'étranger sont pour la plupart les buts pour lesquels ils déploient, souvent inconsidérément, une énergie considérable, beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Mais je serais infiniment partial si je ne dénonçais pas une nouvelle fois un système idéologique qui oriente tous ses efforts vers le profit et se faisant met en œuvre en permanence des moyens pour inciter les occidentaux à consommer tout et n'importe quoi au détriment d'une existence saine, équilibrée et enrichissante sur le plan humain.

S'il est évident qu'il faut travailler afin de percevoir un salaire pour se nourrir, s'habiller, se loger, s'instruire, et satisfaire à des contraintes étatiques et collectives croissantes auxquelles nous soumet le système en place, une analyse objective et personnelle devrait s'imposer à tout esprit fuyant l'esclavagisme consumériste qui montre de plus en plus toute sa perversité dans le comportement des adolescents et des personnes souffrant de nombreuses lacunes culturelles. Car enfants et adolescents ne sont

que les fruits d'arbres n'ayant pas été ou mal greffés. Entendez par là des parents n'ayant pas reçu une solide culture – culture dispensé par des adultes soucieux du respect de la personne humaine – ou qui l'ont tout simplement refusé et qui de ce fait ne peuvent transmettre à leur descendance que le produit du terroir stérile dans lequel ils se sont épanouis à moins que ce ne soit tout simplement du laxisme.

C'est la Vie – oh combien complexe ! – qui nous anime qui assure la conduite de ce mini cosmos qu'est notre organisme. Toutefois, force est de constater que ça n'est pas elle qui nous inspire, qui nous confronte à une multitude d'interrogations, qui nous guide dans le choix de nos relations écolières, amicales, professionnelles, comme nos amours, mais bien plutôt l'ensemble des influences qui nous assaillent en permanence depuis notre naissance. En effet, qui peut nier que nos parents, nos instituteurs, les églises et leurs clergés, nos fréquentations, les filles puis les femmes, les idéologies politiques, les artistes de variétés et les acteurs et actrices de cinéma, pour ne citer que celles qui sont connues de toutes et tous, influent en permanence sur nos décisions avec plus ou moins de vigueur en fonction de notre réceptivité et de notre niveau culturel. Au vingt et unième siècle la Vie, l'universelle, plus que jamais, se heurte à d'innombrables obstacles qui jalonnent les voies qu'elle emprunte pour nous maintenir dans un état de santé satisfaisant sans pour autant être optimum. Le déficit abyssal de la sécurité social, les innombrables interventions chirurgicales, la consommation consternante de médicaments et de neuroleptiques, le nombre toujours croissants d'arrêts de travail, prouvent s'il en est encore besoin à quel

point l'occidental du vingt et unième siècle n'est pas en meilleure santé que ses parents et grands parents. La longévité de la vie n'est-elle pas d'ailleurs remise en cause aujourd'hui par les résultats de plusieurs études spécifiques qui tendent à démontrer que si la plupart des hommes et femmes occidentales ont gagné quelques années de vie supplémentaires c'est essentiellement dû au fait qu'ils consomment des médicaments et qu'ils ont recours à des interventions chirurgicales afin de maintenir au sein de l'organisme un hypothétique équilibre et supprimer certains organes défaillants ? Combien de poilus de la grande guerre ont dépassé le siècle sans avoir été affectés par une quelconque maladie ? Et pourtant ça n'est sans doute pas dû à la qualité de vie, au pseudo confort moderne !

Le système de société que nous avons tous, à des degrés divers, inconsciemment privilégié, interdit à la vie qui nous anime de s'exprimer et de s'épanouir dans toute sa richesse.

Et c'est bien parce que nous interdisons inconsciemment à notre organisme de fonctionner selon ses propres rythmes qu'il tente de nous alerter en déclenchant en son sein des maladies plus ou moins graves à moins que nous ne soyons victime d'un accident quelconque.

Fuyant toute mauvaise influence, nous pouvons opter pour une saine et profitable réflexion qui nous fera prendre conscience que la vie ne se satisfait pas d'actes de nature inconsidérée qui ont pour effets regrettables et souvent irréversibles d'affecter profondément et parfois durablement son fonctionnement subtil et extrêmement complexe. La vie qui nous anime à ses règles et ses lois

incontournables. A les enfreindre, non seulement nous nous exposons inconsidérément à développer une maladie, à être la victime d'un accident, mais de surcroît nous développons au sein de notre esprit des mécanismes pervers.

Conduire son existence en fonction de ses propres besoins, ses propres exigences, sans jamais commettre d'excès dans quelque domaine que ce soit est sans doute le meilleur moyen pour conserver la santé.

Tout est permis, mais tout ne profite pas à écrit l'apôtre Paul dans la première épître aux corinthiens en 5.12. Chacun peut vérifier la justesse de cette phrase.

Comme la plupart des êtres peuplant la planète, la vie m'a octroyé quelques dons. Ceux ci développés puis correctement médiatisés auraient pu me procurer, dans le contexte économique qui sévit depuis plusieurs décennies, une indubitable aisance matérielle et me donner une notoriété certaine avec sa cohorte de pouvoirs. Issu d'un milieu modeste, j'en ai conservé la simplicité, la rigueur et le respect d'autrui. Ces trois caractéristiques ont fait naître en moi le don de discernement. Lequel associé à la réflexion m'a souvent permis de ne pas m'engager inconsidérément dans des actions qui m'auraient été préjudiciables en nuisant aux aspirations de mon âme laquelle, tourmentée, aurait provoqué un déséquilibre de mon organisme se manifestant par des maux divers et variés plus ou moins graves que la médecine actuelle ne comprend plus elle qui s'ingénie à prescrire une foule de médicaments qui ne font que déséquilibrer un peu plus les organismes qui les ingèrent. Je me suis donc astreint à mener une

existence active et enrichissante culturellement sans pour autant céder aux charmes des sons des trompettes de la renommée. Ce ne fut pas aisé car, vivre confronté en permanence à d'innombrables tentations sans posséder les moyens culturels indispensables qui forgent des caractères à toutes épreuves, tient du miracle. Mais plus que les tentations ce fut mon incapacité à gérer au mieux les émotions vives et désagréables qui m'envahissaient lorsque j'étais confronté à des situations où mes sentiments les plus forts et ma raison, construite sur l'expérience acquise, se heurtaient frontalement avec une violence inouïe. Lorsque j'étais enfant, je ne suis jamais parvenu à exposer, n'y étant pas autorisé par mes parents pas plus d'ailleurs que par la plupart des enseignants qui tentèrent de me donner une instruction conventionnelle, un quelconque point de vue. Mais ces silences imposés m'ont incité à écouter, observer, analyser pour mon plus grand profit. Ce que je n'ai pas appris durant ma scolarité et que recherchent toutes les âmes frénétiquement inconsciemment plutôt que de connaître la date de la bataille de Marignan ou la défaite de Waterloo, je l'ai découvert parce que je le désirais au plus profond de moi-même et que je l'ai cherché avec pugnacité.

Il me plaît à répéter que je fus maintes fois tenté de me couler dans le moule standard qu'à fabriquer pour nous la société de consommation et qui consiste à ne pas réfléchir mais exécuter bêtement tout ce que tout un chacun nous dit de faire. J'exposerai plus précisément dans les chapitres qui vont suivre ce point de vue que désormais bien d'autres personnes, et non des moindres, partagent.

Je crois avoir eu beaucoup de chance durant mon existence. Dans les moments pénibles et traumatisants qui m'éprouvèrent maintes et maintes fois je fus tenté de m'adonner à l'alcool ou pire, de mettre un terme à cette existence qui, plutôt que de me combler de ses bienfaits, semblait s'ingénier à tordre, rompre, déstabiliser, secouer sans cesse mes structures mentales qui s'étaient édifiées sur des valeurs que je croyais immuables et indispensables à la cohésion de la société humaine.

Tout au long des pages qui suivent le lecteur observera que je laisse aller ma réflexion sur de nombreux sujets qui participent depuis des temps immémoriaux à l'équilibre précaire d'une société, en mettant à l'index certaines professions dont les influences négatives sont immenses, ou en ayant un regard sans complaisance pour certaines mœurs. Ayant conservé une capacité intacte d'indignation je prétends être ainsi vivant avec toute l'énergie que cela suppose. Je n'ai pas la prétention de posséder les capacités indispensables pour modifier en profondeur l'état d'esprit ambiant qui plonge ses racines et sa substance nourricière dans les premières civilisations qui se sont développées sur la planète mais je suis toutefois convaincu de participer à la sauvegarde de la vie en tentant très modestement de faire connaître ce que j'ai découvert.

Je ne pratique aucune religion mais m'accorde journallement une, voir plusieurs poses méditatives plus ou moins longues, loin de l'agitation et du bruit, lesquelles me permettent de retrouver momentanément un état d'esprit réceptif aux véritables besoins de cette âme que notre organisme dissimule et que les systèmes politiques, économiques